

## CAUDA PAVONIS

Chaque scolie (... en géométrie, remarque sur plusieurs propositions, faite en vue d'en montrer la liaison, la restriction ou l'extension. Littré) est une île. Il ne s'agit ici que de signaler le *seuil* d'une vaste bibliothèque future qui pourrait épuiser le chercheur sans épuiser cette cosmogonie.

Les références de Lezama oscillent entre ce que Guido d'Arezzo appelait, dans le langage de la musique, *transformatio* et *transpositio*.

- v. 1 « *Vasavadatta* ». Le prince Kandarpaketu rêve qu'il existe une jeune fille plus belle que lui (voir *les Mille et Une Nuits*, XXI à XXV). Il part à sa recherche. Chemin faisant il entend l'oiseau Maina qui sait imiter la voix humaine ; celui-ci lui révèle que cette femme est Vasavadatta, fille du roi Çrngaracekhara, qui, elle aussi s'est éprise en rêve d'un jeune homme dont la beauté surpasse la sienne. Tous deux finissent par se rencontrer à Pataliputra. Ils s'enfuient sur un étalon magique. Après avoir passé une nuit d'amour dans les montagnes du Vindhya, elle se réveille avant lui, et, cherchant des fleurs pour son aimé, viole l'espace sacré du jardin d'un ascète ; celui-ci la maudit et la transforme en une statue de pierre. A son réveil, le prince la cherche en vain, et, désespéré, il décide de mourir. Au moment de se tuer, il entend une voix céleste qui lui dit qu'un jour il la retrouvera. Après maintes aventures il découvre la statue ; par son attouchement (en géométrie on entend par attouchement le point de tangence entre une droite et une courbe, ou le point de tangence entre deux courbes.) celle-ci revient à la vie. Le poète dit : « La douleur que cette jeune fille a enduré par amour pour toi pourrait s'écrire ou se raconter de certaines manières, d'ici plusieurs *éons*, à condition que le ciel devienne papier, la mer, encrier, Brahman lui-même, scribe, et le Seigneur des Serpents, narrateur ». Cette légende est racontée par Subandhu (VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) dans un roman à poèmes, qui s'écarte du genre Akhyayika, et dans lequel les jeux de mots (non seulement de mot à mot mais de syllabe à syllabe) sont les plus exigeants de la poésie :

pratyaksaraçlesamayavinyasavaidagdhyanidhi

(vers intraduisible, selon A.B. Keith, *A History of Sanskrit Literature*, Oxford, 1928. C'est nous qui soulignons.)

- v. 2 « *flèche* ». « Le prêtre porte un arc dont la corde est le sacrifice. Les prières, ses épouses, sont les flèches... » Rig-Veda, II, 24, 8. Flèche, *sagitta*, est aussi la soie, dit Corominas. Cf. vv. 193, 199, 204.
- v. 18 « *Sarasvati* ». Fille du tonnerre (*paviravi*) ; déesse des fleuves, dans le Rig-Veda (X, 75). Le Sarasvati est aujourd'hui un petit fleuve du Penjab, qui va se perdre dans les sables du désert. Fleuve sacré

de l'Inde védique, il constituait avec le Drishadwati la frontière occidentale du Brahmagavarta. Par le flux (étym. de Sarasvati) il devient la déesse du langage et de la sagesse : la Muse. Dans le Yayur-Veda : « Lorsque Indra était malade, Sarasvati, par le langage, lui donnait des forces ».

- v. 21 « *chauves-souris* ». « La ligne horizontale des ailes des chauves-souris (*mi* bémol = tête ; *ré* = intelligence) semblent représenter la pensée, la sérénité et Pallas Athéna, qui sortit de la tête (*mi* bémol) de Zeus... » (Marius Schneider : « El origen musical de los animales símbolos en la mitología y la escultura », Barcelona, 1946.) Marti écrit dans son Journal : « Tout est beau et constant, tout est musique et raison ». « Le bouffon... est proche du forgeron (cf. vv. 25, 26, 192, 193) dont le lieu mystique correspond à la zone volcanique *fa-do-sol* (enfer, gorge, monde de Jupiter) de la montagne où se trouve son atelier... Le forgeron demeure soit sur la terre (Cf. v. 116), soit dans les cavernes noires (Cf. v. 30)... Ceci explique aussi son costume traditionnel à plumes d'aigle et sa relation spécifique avec la chauve-souris dont le cri sinistre est comparé aux bruits du marteau du forgeron ». (Cf. Schneider, *op. cit.*) « Une quarte d'argent, et émaillée d'azur, et sur l'azur sont semées plusieurs rosètes jaunes, le pied est à plusieurs souages, et le ventre est semé de *chauvesoriz dorées*... (Inventaire de Louis d'Anjou, 1360, n° 140 in Victor Gay, « *Glossaire archéologique du Moyen Age et de la Renaissance*, Lichtenstein, 1967. C'est nous qui soulignons.) « Cependant, Cuba fut l'un des rares pays qui a rendu un culte à la chauve-souris, cette divinité submergée qui est aussi une métaphore de la mort ». (*Interrogando a Lezama Lima*, Barcelona, 1971).
- vv. 25, 26, 192, 193 « *nain* ». « Un génie qui volait dans la promesse de la couronne pour la cornaline phallique, était entouré d'innombrables *kabeiroi*, démons nains qui portaient des phallus presque aussi grands que leurs corps et frappaient les vierges romaines, et avant de se perdre dans la foule, ils s'entortillaient entre les jambes et frappaient les corps avec leurs énormes queues phalliques. L'éclat de rire de ces nains avait une largeur d'onde semblable à la longueur dodue de leurs aiguillons ». (*Paradiso*, 3<sup>e</sup> éd. B. Aires, 1968).
- v. 31 « *carnaval* » (*antruejo*). Vient de *introitus* (Corominas) : les trois jours de Carnaval. Lezama met en rapport *antruejo*, *entrée*, *antre*.
- vv. 33, 37, 74, 76 « *licorne* ». Animal fabuleux qui apparaît pour la première fois dans les sceaux de stéatite de la culture de Mohenjo-Daro (2400-2000 av. J.-C.). En littérature, on le trouve pour la première fois dans l'*Indica*, de Ctesias (400 av. J.-C.) médecin à la cour de Darius II, roi de Perse. A travers le *Physiologus* (Alexandrie,

11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Theobaldus Episcopus, Theobaldi Physiologus, Biblioteca Nacional de Madrid, Ms./Imp. 3141), la licorne devient un élément des bestiaires médiévaux. Pour chasser la licorne, on le sait, il faut une vierge. Quand elle découvre ses seins, l'arôme de la vierge attire la bête qui se blottit dans son giron. Dans la version du *Physiologus* du poète anglo-normand, Philippe de Thaon (c. 1152) on lit :

*La met une puicele  
Hors del sein sa mamele  
Et par l'odurement  
Monosceros la sent ;  
Dunc vient a la pucele  
Si baise sa mamele  
Et sun devant se dort. (403-409)*

La pharmacie médiévale faisait grand usage de la corne de licorne, il s'agissait la plupart du temps de celle du narval, qui appartient à la famille des dauphins (Cf. v. 225). On trouve à Nuremberg un manuscrit rédigé entre 1577 et 1583, dont les dessins ont été pris de la *Pretiosa Margarita* (Novella, Venise, 1546). Dans l'un de ces dessins, la licorne s'avance vers un cerf. Pour les auteurs des traités d'alchimie cela fait allusion aux deux principes : mâle-actif, femelle-passif. (Ctesias, *Indica*, xxv, Migne, *Patr. Gr.*, ciii, Col. 226 ; Aristote, *Histoire des animaux*, 499 b20, *Parties des animaux*, 663 a23 ; Pline, viii. 20.29, 21.31 ; Solinus, 52.39, 40 ; Elien, iii. 41, iv. 52, xvi. 20 ; *Commentaire à l'Hexameron de Basile*, Migne, *Patr. Gr.*, xviii, Col. 744 ; Isidore de Séville, xii, 2.12, 13.) L'etc. serait à l'infini.

- v. 36 « *ligne de l'horizon* ». « A la mort des rois égyptiens, les courtisans ne prenaient pas en compte les gestes évidents, la décomposition de la chair, la transformation en cendres. Ils disaient pour expliquer leur départ : le pharaon a sombré dans la ligne de l'horizon ». (Cf. *Interrogando a L.L., op. cit.*).
- v. 80 « *Immortels mortels, mortels immortels, qui vivent de la mort de ceux-là et meurent de la vie de ceux-ci.* » (Héraclite, Fragment 62 ; Hippolyte, *Refutatio*, ix, 10).
- v. 86 « *A qui donc...* » Isaïe, xl, 25.
- v. 88 « *miroir* ». Nasako, le devin, avait vu dans son miroir magique qu'il fallait chercher la Voix... dans le même lieu où Sikanekue avait trouvé le Poisson, là où elle fut sacrifiée ». (Rituel *ñañigo* de Cuba). (Lydia Cabrera, *Anaforuana*, Madrid, 1975).

v. 99 « *fragments obscurs* ». « Mais comment ces progressions du vers ou des fragments, qui en se séparant de leur germe, ou acte, tendaient à s'évanouir, seraient-elles toujours impétueuses et décidées à poser en leur revers, ses, dirions-nous, participations, ces instincts dévorateurs, lancés sur le contour d'une tension, sur cette autre substance qui au commencement ondule et se précise, et qui ensuite reste aussi seule que les cris inaudibles d'un ennemi ? Ce vers ou fragment en fuyant ou en s'évanouissant, une fois sa puissance éteinte, va traverser le risque d'une suspension ; il apparaîtra toujours derrière l'inconnu, l'île avec végétation, insectes et liens ». (Lezama, *Introducción a los vasos órficos*, Barcelona, 1971). *Eros per angostam viam : Paradiso* (3<sup>e</sup> éd.), p. 271 et pp. 327-8 : « Ce n'était pas la racine de l'arbre qui était là, mais le feu de la mauvaise naissance, du sperme répandu sur le soufre incandescent. A minuit, Leregas, avec son Eros de gratuité adolescent, ne transpirait pas en pensant aux blondes tresses de Graüben. Son Eros réagissait en reconstruisant par *fragments* les zones érogènes ». (C'est nous qui soulignons).

v. 109 « *le soufre des alchimistes* ». Cf. scolie du v. 99. *Testament de Raymond Lulle*, traduit par Jaume Mas, du latin au catalan, Codex 208, Fonds Espagnol de la B.N., Paris, 118 folios. Partie appelée *Litterarum Interpretatio* (extraite, selon Loanco, de *Raymundi Lullii...* Basilea, MDLXXII) : « E. — Esprit des métaux, soufre naturel. — Eau distillée. — Ensemble menstruel. D. — Esprit du vin. — Soufre fixe. — Vitriol. *Hadrianeum Testamentum*, Rouen, 1651, et Lyon, 1670. Nous citons la traduction, aujourd'hui perdue, de Palomares, le plus grand calligraphe de l'Espagne et occultiste célèbre, qui se trouvait dans la bibliothèque du Marquis del Bosch en 1897 :

*Tu pourras ensuite tirer ces deux choses,  
Ou l'Arcane qui les contient,  
Qui sont Sel Mercuriel, ainsi appelé  
Dans la plus secrète philosophie,  
Et sous forme d'huile le Sulphur rouge  
Lourd et abondant d'excellence.*

*Anonyme Catalan*, Bibliothèque Universitaire de Barcelone - 518 p. 39 ; 1687. Recette n° 200, intitulée « Para fer de p647 046 » (Pour faire de l'or avec du plomb) : « Pren una lliura de 53dr346 de c3pr2 (vitriol de Chypre, sulfate de cuivre) y una lliura de aygua... » Voir aussi la *Lettre d'Alchimie des Vingt Sages de Cordoue à Don Enrique de Villena, ainsi que sa réponse* (avant 1434). Biblioteca Nal. de Madrid, Section Mss., Sign. Ant L 122 : « Et (la jeune fille) prit dans sa ceinture quatre clefs très bellement ouvragées. La première était peinte de plusieurs couleurs, la deuxième en blanc, la troisième en noir, la quatrième était très resplendissante... Elle y prit une pierre dont le lieu était aussi grand que le soleil, elle était



sertie d'or, et on pouvait y lire : CORPS, AME, ESPRIT. Dessous, sept noms étaient écrits : *Rubification. Putrification. Dissolution. Augmentation. Congélation. Purgation. Formation.* Et elle nous dit : Voici le don que tu demandes et voici la grâce à laquelle tu tiens tellement. L'auteur est resté confondu par l'énigme... »

v. 114 « *le révolté* ». Cf. *Le Coran*, Sourate VII, 10.

*Nous vous avons certes créés, puis vous avons formés [à partir d'une seule personne], puis Nous avons dit aux Anges : « Prosternez-vous devant Adam ! » et ils se prosternèrent, sauf Iblis [qui] ne fut point parmi ceux qui se prosternèrent.*

Et Sourate XV, 39-39

*Et tous les Anges, ensemble, se prosternèrent, sauf Iblis qui refusa d'être parmi ceux qui se prosternèrent.*

[*Le Seigneur*] dit : « O Iblis ! pourquoi n'es-tu point parmi ceux qui se prosternent ? »

[*Iblis*] répondit : « Je ne suis pas [créature] à me prosterner devant un mortel que Tu as créé d'une argile [tirée] d'une boue malléable. »

[*Le Seigneur*] dit : « Sors d'ici car tu es maudit (rajîm) ! Sur toi la malédiction jusqu'au Jour du Jugement ! »

— « Seigneur ! », répondit-il, « fais-moi attendre jusqu'au jour où l'on sera rappelé. »

[*Le Seigneur*] dit : « Sois parmi ceux à qui il est donné d'attendre jusqu'au Jour de l'Instant connu. »

— « Seigneur ! », reprit-il, « par l'aberration où Tu m'as jeté, je leur jeterai certes [tout] sur la terre, et, tous, je les jetterai certes dans l'aberration. »

v. 126 « *Hylas* ». Fils de Theiodamas, roi des Dryopes, en Thessalie, et de la nymphe Ménodicée, fille d'Orion. Hercule l'enlève après avoir tué Theiodamas. Hylas, porteur de l'arc et des flèches du demi-dieu, l'accompagne dans ses travaux. Pendant l'expédition des Argonautes, il disparaît en Mysie, alors qu'il était parti chercher de l'eau. On dit qu'il fut enlevé par une nymphe des sources. « Le cri d'Hylas » désigne proverbialement ce que l'on cherche en vain. Les Mysiens ont transformé cette disparition en un rituel qui est célébré au moment de l'ensemencement de la terre. Cf. vv. 163, 182. (Cf. Apollonius de Rhodes, I, 1207 ff ; Théocrite, *Idylles*, XIII ; *Argonautica Orfica*, 646 ff ; Valerius Flaccus, *Argonautica*, III, 521 ff ; Apollodore, I, 9.19 ; Strabon, XII, 4.3 ; Antoninus Liberalis, *Transformations*, 26 ; Robert Graves, *The Greek Myths*, 150, b-f, 1, 2 ; 1, 2.

- v. 138 « *île* ». « Les civilisations minoennes ou insulaires font la synthèse du Prince des Fleurs et de la Dame des Serpents. Pourquoi ce mot si laid, synthèse ? Alors que sur le continent la synthèse doit être dépassée par le concept se-sentir-débiteur ; dans les îles, la suspension qu'il faut vaincre pour arriver jusqu'à elles, ne fait pas la synthèse continentale du blanc et du noir, mais celle des racines obscures, changeantes et très légères ; non pas celle entre l'Orient et l'Occident, ni celle entre le monde ancien et le nouveau, mais celle entre le Prince des Fleurs et la Dame des Serpents... Pendant la Renaissance l'homme ne voit déjà plus une obscurité au-delà de la limite, mais son effort attend de se produire, sa volonté est désirante ; et alors, là où il y a une limite, son appétit s'arque, il éblouit ses tensions et place des îles au-delà de ce qu'il connaît. » (*Introduccion a los V.O.*, « X y XX »...).
- v. 147-8 « *à l'air qui remplit l'espace / des points insaisissables* ». « Pour le théologien musulman, le temps n'est donc pas une "durée" continue, mais une constellation, une "voie lactée" d'instant (de même l'espace n'existe pas, il n'y a que des points. » (Massignon, *Le temps dans la pensée islamique*, Eranos Jahrbuch XX, Zürich, 1952).
- v. 151 « *l'air qui nous fait sortir et entrer* ». Voir vv. 190, 225. Le dauphin qui sort de la mer et y rentre se trouve sur les fresques des tombeaux étrusques à Tarquinia. « Le dauphin bondit soudain hors de la mer et s'y replonge comme une créature qui existerait soudain, venue de nulle part. Il n'était pas et voilà qu'il est. Le dauphin qui renonce aux *arcs-en-ciel* de la mer seulement au moment de mourir... il est comme le phallus qui porte la lueur ardente de la procréation dans l'obscurité humide du vagin ». (D.H. Lawrence, *Etruscan Places*, Londres, 1932).
- v. 163 « *semence* ». Cf. scolic du v. 109. « Que l'on sème là où en sortant le soleil les frappe [les semences] ; parce que le soleil du matin leur est très profitable car refroidies et transies par la nuit, elles ont besoin de chaleur. Qu'on les arrose avec une eau qui ne soit pas trop froide car comme elles sont toutes petites et tendres, elle les pénètre et elles ne poussent pas. Qu'on les arrose avec du soleil car elles pousseront beaucoup, toute plante exige cela. » (Gregorio de los Ríos, jardinier de Philippe II, *Agricultura de los jardines*, 1592.) « ... partout je découvrais la racine de l'origine solaire de l'homme, car toujours, à la fin, la lumière laisse sur le mur un œil d'éternel recommencement, *un œil qui a quelque chose d'une semence* ». (*Interrogando a L.L.*, *op. cit.* C'est nous qui soulignons.)
- v. 165 « *une seconde voix* ». Jérémie I, 9.  
 « *Alors Yahvé, étendant la main, me toucha la bouche et me dit : Voilà, je mets en ta bouche mes paroles.* »

- vv. 171-2 « *le fauteuil d'Agamemnon / avec la nouvelle voix* ». Cassandre, la prophétesse inutile, fut amenée en captivité au palais des Atrides. « Otototoi, popoi. Ciel, terre, Apollon ». (Eschyle, Agamemnon, v. 1072). Le langage de Cassandre ne pouvait être compris car il manquait d'interprètes. (Cf. vv. 44-46, et Lezama : *Exámenes, in Introducciòn a los V.O.*).
- v. 176 « *grappes* ». (Héraclite, fragment 15 ; Clément d'Alexandrie, *Protrep-tique XXXIV, 5.*)  
 « *N'était-ce Dionysos pour qui ils font la procession et chantent leur hymne, avec leurs objets saints, ils accomplissent les choses les plus monstrueuses. Mais c'est bien le même que Hadès et Dionysos, celui pour qui ils s'égarèrent et pour qui ils sautent.* »  
 Il faut se rappeler que le Dionysos indien préside aussi un rite de disparition et de retrouvailles.
- vv. 180-181 « *elle n'a pas besoin comme la semence / de se détruire pour réapparaître* ». Cf. Hegel, poème *Eleusis*, envoyé à Hölderlin.  
 « Ne rien savoir, ne rien voir, pas même un peu de lumière, mais sentir sur sa tête le Très-Saint — Sesé Eribo — et ensuite dans les ouïes la force d'Ekué, c'est ce qui émeut, ce qui rend un homme Abakua, nous a rapporté G.S. Ne rien voir... mais, dans les ténèbres, sentir, expérimenter. Ce que nous dit ce *ñañigo* humble et illettré pour essayer de nous donner une idée de ce que fut son expérience intérieure pendant son initiation, ne rappelle-t-il pas la célèbre phrase d'Aristote sur l'initié d'Eleusis : "il n'apprend pas, il ressent" ? » (Lydia Cabrera, *op. cit.*)
- v. 182 « *Le matin du blé dansant* ». L'enlèvement de Perséphone par Hadès, en Sicile, provoque chez Déméter une si profonde tristesse que la terre se dessèche, jusqu'à ce que Triptolème descende dans les enfers à la recherche de l'épi. Triptolème préside (comme Hylas) un rite de disparition qu'on célébrait à Eleusis, lieu où Perséphone fut rendue à sa mère. (Erwin Rhode, *Psyché.*)
- vv. 194, 204 « *soie* ». L'histoire de la soie est l'histoire d'un vol. Originnaire du bassin du Yang-Tsé, on la retrouve ensuite en Asie Centrale, mais elle reste inconnue en Occident jusqu'en 552 ap. J.-C. Deux frères bernardins, envoyés en Perse par l'Empereur Justinien, cachèrent dans le creux de leurs bourdons les œufs du ver à soie, et divulguèrent en Occident les secrets de fabrication de la soie. « Chercher le chemin du cheval, comme le firent les Chinois, et trouver celui de la soie... » « Trois moments synthétisent toute l'histoire de Cuba. Le premier on le trouve dans le journal de bord de Christophe Colomb : on y dit que l'Amirat, saisi par la chevelure splendide d'une indienne,

s'exclama : "semblable soie de cheval !" ». (En espagnol, *semblable* peut aussi s'entendre comme *quelle* !). (Cf. *Interrogando a L.L.*)

v. 207 « *Gorgone étrusque* ». Le premier élément décoratif qui apparaît dans les monuments étrusques ce sont des têtes des Gorgones et de Ménades. La triade infernale des Etrusques est composée par Cérès, Libera (Proserpine), et Liber ; ce dernier rassemble les attributs spécifiques de Bacchus et de Pluton. Cf. vv. 176, 182.

v. 212 « *rêve* ». « Dieu dans le cœur : ce phénomène est absolument sonambulesque. A l'état de veille on n'en garde aucun souvenir ». (Ritter, *Lettres à Franz von Baader*).

v. 225 « *où un dauphin bondit et éternue* ». *Hymnes homériques*, à Apollon Pythique ; v. 493 sq.

« *C'est sous l'apparence d'un dauphin que dans la mer brumeuse, j'ai bondi sur votre navire rapide, et ainsi appelez-moi delphinien dans vos prières...* »

« Second d'Arion doux instrument. » (Gongora, *Soledad Primera*, v. 14).

Arion de Méthymne, Lesbos (625 av. J.-C.), inventeur du dithyrambe (voir v. 164), revient à Corinthe, après avoir gagné en Sicile un concours poétique. Les prix qu'il a remportés éveillent la convoitise des marins qui décident de le tuer. Arion demande alors qu'on le laisse chanter le *nomos orthios* pour la dernière fois, après quoi il se jette à la mer où il est sauvé par un dauphin que sa musique a séduit. (Voir v. 187). Le dauphin et la lyre d'Arion furent transformés en constellations. Le *nomos orthios*, mode haut, ton aigu, est très difficile à chanter. Au Moyen Age, il correspond à la musique des instruments à vent (hautbois et trompettes) qui se jouaient hors des enceintes. « *Espace orphique* parcouru comme par une joie de dauphin... » (Lezama, *Tratados en La Habana*, Santiago du Chili, 1970. C'est nous qui soulignons.) « L'explication orphique de la Terre, qui est le seul devoir du poète et le jeu littéraire par excellence... » (Mallarmé, *Autobiographie*, Paris, 1945). (Hérodote, I, 24 ; Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 954 ; Agamemnon, 1153 ; Aristophane, *Les Cavaliers*, 1279 ; Aristote, *Problemata*, XIX, 37, 920b ; Pausanias, III, 25.5, x, 13.5.)

Nous tenons à remercier Luis de Pablos, Francisco-Carrera Villar, Elvira Tundidor de Carrera, Joaquina Aguilar, et Luis Alberto de Cuenca pour les précieux conseils qu'ils ont bien voulu nous donner.

Edison Simons, Javier Ruiz, Ana Martínez Arancón  
(Traduction de J.P.I. Amunátegui et Edison Simons).